

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Aujourd'hui, nous fêtons comme chaque dimanche la Résurrection du Christ mais aussi la Foi du Centurion.

Dimanche dernier, nous avons entendu le Saint Apôtre Pierre qui reconnaissait le Christ comme Dieu lui disant : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt XVI,16).

Aujourd'hui, c'est un centurion, un païen, qui appelle le Christ « *Seigneur* » à deux reprises, d'abord en le suppliant de venir guérir son serviteur malade puis en lui demandant de ne pas pénétrer dans sa maison.

En prononçant le mot « *Seigneur* » la première fois, il reconnaît la Divinité et la Royauté du Christ sur toutes choses. En le répétant, il confesse en même temps son indignité face au Fils de Dieu, signe que sa Foi est d'abord humilité.

La Foi du centurion, allumée par l'étincelle du repentir et proclamée avec la plus grande humilité, est bien sûr une manifestation du Saint Esprit, sans lequel personne ne peut reconnaître Jésus comme Seigneur (1 Corinthiens XII, 3).

Elle témoigne aussi de sa charité puisqu'il ne demande rien pour lui-même mais pour un de ses serviteurs malades.

Elle se transforme presque immédiatement en un abandon confiant dans la parole du Christ car son cœur sent bien et sait qu'un seul mot de lui peut devenir acte et guérir son serviteur.

C'est la Foi du Centurion qui va le guérir au moment même où il appelle le Christ *Seigneur*, tout comme le paralytique, l'Aveugle-né ou la Samaritaine ont été guéris.

C'est cette Foi suppliante, humble et charitable qui va émerveiller le Seigneur et conduire à sa guérison et à celle de son serviteur.

Oui, le Christ lui-même, le Fils de Dieu, vrai homme et vrai Dieu, est émerveillé par la foi d'un centurion païen car il est un Dieu bon et ami des hommes comme l'Évêque ou le prêtre le dise à la fin de tous les offices de l'Église : « *Que le Christ notre vrai Dieu... ait pitié de nous et nous sauve car il est bon et ami des hommes* ».

La Foi du centurion, c'est cette supplication du cœur, cette étincelle de Vie, cette parcelle d'Éternité que l'Esprit a fait jaillir en lui, si limpide, si belle, si pure qu'elle transperce le cœur même de Dieu.

Elle nous rappelle de multiples autres guérisons ou conversions relatées dans les Évangiles, et notamment dans l'Évangile de St Matthieu.

Beaucoup commencent de la même façon : la guérison du lépreux quelques versets avant l'Évangile de ce jour ou le lépreux s'approche de lui en lui disant : « *Seigneur, si*

tu le veux, tu peux me purifier », la guérison du lunatique au chapitre XVII, verset 14 où le père du malade s'adresse au Christ de la même manière : « *Seigneur, aie pitié de mon Fils...* » ou celle des deux aveugles de Jéricho au chapitre XX verset 29 : « *Seigneur, Fils de David, ai pitié de nous...* ».

Le Saint Apôtre Thomas dira lui pour exprimer toute sa Foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jean XX, 28).

« *Seigneur* » est aussi le premier mot de la prière de Jésus : « *Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi pécheur* ». La prière de Jésus, l'invocation de son Saint nom, l'affirmation de sa Seigneurie universelle, et l'appel suppliant le secours de sa miséricorde infinie. Une prière du cœur, si douce et apaisante, qui a rythmé et qui rythme toujours la vie des grands Saints de notre Église.

Chers Frères et Sœurs en Christ, reconnaissons le Christ comme notre Seigneur, comme celui qui a autorité d'Amour sur toutes choses et donc sur nous et sur nos vies et prions-le avec la même humilité que le Centurion en prononçant les mêmes paroles : « *Dis seulement une parole et je serai guéri* ».

Au Père, au Fils et au Saint Esprit soient la Gloire dans les Siècles des Siècles

Amen

Père Boris
6 juillet 2025